

**Frameries : des éoliennes près du zoning?**

La société Luminus voudrait implanter un parc d'éoliennes sur les territoires de Mons et de Frameries, le long de la route de Bavay. Une réunion d'information en présence de riverains est prévue le 2 mars

P. 8

P. 6

**HENSIES : POMPIERS BELGES ET FRANÇAIS RÉUNIS POUR UN EXERCICE**

© L.J.

CONTACT

**TÉMOIN D'UN FAIT DIVERS? CONTACTEZ NOTRE RÉDACTION AU 0475/896.876**

© E.G.



# Mons-Borinage

L'INTERVIEW DU LUNDI

## Une catastrophe très instructive

L'incendie de Warquignies : zéro victime, beaucoup de leçons !

**L'**incendie de l'hôpital de Warquignies a un succès fou, si l'on ose dire... Et osons, puisque ce grave incendie dans un milieu ultrasensible n'a heureusement fait aucune victime. Depuis, il fait figure de référence dans de multiples cours de médecine de catastrophe. Aux manettes de ce petit miracle, le Dr Xavier Muschart, directeur médical adjoint du CHR Mons-Hainaut (Saint-Joseph - Warquignies) et Christophe Hennebert, infirmier responsable du plan catastrophe de l'hôpital.

**ENTRETIEN**  
**Xavier Muschart**  
Cardiologue et urgentiste

**ENTRETIEN**  
**Christophe Hennebert**  
Infirmier cadre

Le plan catastrophe mis en œuvre avec succès lors de l'incendie de Warquignies le 28 septembre dernier fait l'objet de multiples briefings et conférences. Y compris hors de votre groupe hospitalier ?

— Xavier Muschart : Absolument ; nous avons entre autres participé à un cours interuniversitaire de médecine de catastrophe à Erasme, à l'UNESSA (union en soins de santé) à Namur... Nous allons encore intervenir devant le groupe Jolimont (auquel nous appartenons) mais nous avons aussi été demandés par le centre hospitalier de Maubeuge... Nous sommes rivaux, sans doute, mais nous sommes aussi là pour partager la connaissance !

Qu'est-ce qui caractérise la médecine de catastrophe ?

— X.M. : En médecine « classique », on soigne un individu ; en médecine de catastrophe, un peu comme en médecine de guerre, on doit appréhender un groupe de patients. De multiples disciplines sont impliquées : médecins et infirmiers bien sûr mais aussi pompiers, policiers, autorités publiques... La formation à la médecine de catastrophe n'est pas obligatoire dans le cursus normal. Il faudrait peut-être s'interroger là-dessus.

Qu'est-ce qui rend l'expérience de Warquignies si spécifique, si instructive pour tous, en somme ?

— Christophe Hennebert : la réalité ! Ce qui nous fait avancer le plus, c'est le débriefing de catastrophes vécues. C'est irremplaçable, même si on est préparé par des simulations.

— X.M. : Tous les hôpitaux sont tenus d'organiser une fois par an une simulation. Dans les faits cependant, une récente étude de la santé publique montre que la moitié des établissements ne l'ont pas fait depuis cinq ans... De plus, l'ampleur des simulations peut être variable. Les plus réalistes, exigeant souvent la collaboration de la Croix-Rouge et de l'armée, sont lourdes à mettre en place. L'exercice peut donc prendre plus modestement la forme d'une sorte de jeu de rôles.

L'incendie de la clinique de Warquignies aurait pu être un drame ; il n'en a rien été : pas une seule victime. Quels ont été les points forts de votre plan catastrophe ?

— X.M. : D'abord une bonne préparation en amont, bien sûr. Le jour même, un point qui me semble important est que la cellule de crise (direction et communication) s'est dédoublée. La cellule de crise est indispensable mais travaille « en aveugle », éloignée du terrain. Nous avons choisi de la dédoubler : une cellule décisionnelle qui est restée dans un local, et une cellule opérationnelle sur place, ce qui a permis une meilleure appréhension immédiate de la situation. Cela nous a énormément aidés.

— Ch.H. : De nombreux membres du personnel étaient accueillis sur place sans même qu'on ait besoin de les rappeler.

Des corrections à apporter ?

— Ch.H. : Oui, des détails très concrets parfois. Par exemple nous avons racheté des lampes-torches. Des mégaphones aussi, pour pouvoir diriger les opérations sur place car nous avons eu l'occasion de nous rendre compte comme il était difficile de se faire entendre sur les lieux d'une catastrophe de ce type ! Nous avons racheté aussi des batteries pour les GSM, des choses de ce genre qui peuvent sembler ridicules mais qui peuvent faire cruellement défaut en situation.

CORINNE TOUBEAU



C'était le 28 septembre 2016. © C.W.



Christophe Hennebert et Xavier Muschart. © C.T.

### Les conséquences

#### Quatre mois après, comment fonctionne Warquignies ?



J.-Marie Limpens. © CUSL / H.D.

Plus de quatre mois se sont écoulés depuis l'incendie qui a ravagé une partie de l'hôpital de Warquignies. Le site a rapidement redémarré ses activités, même si les besoins de

l'enquête (des travaux d'expertise encore à mener, pour les assurances notamment) ne permettent pas encore de reprendre possession de tous les locaux.

« Les urgences ont été remises en route très vite, se plaît à rappeler le Dr Jean-Marie Limpens, administrateur délégué du CHR Mons-Hainaut. Trois semaines après l'incendie, le SMUR emmenait à nouveau des patients à Warquignies. »  
« En ce qui concerne nos unités de soins, une de nos unités de rééducation ne peut toujours pas être exploitée, non plus qu'une unité de rééducation locomotrice. La capacité est donc diminuée, mais l'offre de soins est

complète : une unité de 24 lits fermée en gériatrie, mais deux autres qui sont ouvertes ; une unité de rééducation qui fonctionne et l'autre pas. En médecine et en chirurgie, la capacité est totale. De même que les services ambulatoires, le labo, etc. »

L'unité de rééducation encore fermée rouvrira en juin, annonce Jean-Marie Limpens. « Pour la gériatrie cela risque de durer un an, à cause de la cage d'ascenseur. L'expertise judiciaire est toujours en cours. Nous espérons pouvoir remettre l'ascenseur en service -et donc les unités à l'étage- en avril 2018. »

C.T.

### Bâtiments

Le CHR espère travailler dans des locaux neufs, un nouvel hôpital à bâtir à Mons, à l'horizon 2025. Que deviendront les sites actuels ? « St-Joseph a depuis octobre le seul service de pédo-psychiatrie de la région », rappelle J.-M. Limpens. Les urgences seront relogées dans un bâtiment neuf en avril 2018, conçu dès le départ pour pouvoir être reconverti en polyclinique. Le bâtiment de la r. des Arbalétriers, lui, deviendra un an, à cause de la cage d'ascenseur. L'expertise judiciaire est toujours en cours. Nous espérons pouvoir remettre l'ascenseur en service -et donc les unités à l'étage- en avril 2018. »

22837730

IL SUFFIT DE PEU POUR RECEVOIR BEAUCOUP.

GAMME TIPO APD 11.990€ SANS CONDITION 3 ANS DE GARANTIE INCLUS



TIPO 5 PORTES



TIPO STATION WAGON



TIPO BERLINE

PROLONGATION  
LE 2<sup>ME</sup> MOIS  
EXTRAORDINAIRE  
FIAT  
CONDITIONS SALON

3,4-6,3 L/100 KM 89-146 G/KM

**Auto.it**  
autopunto it

Z.I. rue de  
la Poire d'Or 22  
7033 CUESMES  
065/36 14 15



SP-22837300/04-B

**La Province**

LA PROVINCE  
Rue de Nimy, 52 - 7000 Mons

CHEF D'ÉDITION :  
Lucie JANNET

red.laprovince@sudpresse.be  
www.laprovince.be

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre LEERSCHOOL

RÉDACTEUR EN CHEF : Michel MARTEAU  
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS :  
Thierry REMACLE - Demetrio SCAGLIOLA

CHEF DES SERVICES SPORTIFS : Thierry REMACLE  
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT : André THIEL

SUDPRESSE S.A., RUE DE COQUELET, 134 - 5000 NAMUR  
ÉDITEUR RESPONSABLE : Patrick HURBAIN

SERVICE CLIENTÈLE  
078/15.75.75 (tarif zonal)

E-MAIL : abonnements@sudpresse.be  
Toutes nos offres d'abonnement sur www.jemabonne.be  
Du lundi au vendredi de 8 à 18 h - Le samedi de 8 à 12 heures

AUTRES SERVICES  
070/21.10.10

AVIS NÉCROLOGIQUES • PETITES ANNONCES  
ANNONCES COMMERCIALES • RÉDACTION GÉNÉRALE